

Métamorphose

Depuis quelques jours, Victoria remarque que le plus jeune de ses enfants, qui vient d'avoir neuf ans, passe beaucoup de temps à s'observer dans le miroir. Il tourne sa tête à droite, puis à gauche, en soupirant longuement, comme si un nouveau poids l'écrasait.

Un mercredi après-midi, sa maman finit par lui demander :

« Antoine, tu soupirez chaque fois que tu passes devant le miroir, que se passe-t-il ? »

- Rien, rien, répond son fils en soupirant de plus belle.
- Allez, raconte-moi... Tu sais bien qu'on fera toujours tout pour t'aider, insiste sa maman.
- Regarde mes oreilles, murmure Antoine, tu ne trouves pas qu'elles sont décollées ?
- Mais ... Tes oreilles sont parfaites ! s'exclame sa maman très surprise.
- Non, reprend Antoine, les larmes aux yeux. Quentin m'a dit qu'il s'était fait opérer parce que ses oreilles étaient décollées, et qu'il avait une nouvelle tête après. Alors, moi, j'aimerais bien faire quelque chose...
- Quelqu'un s'est moqué de toi ? demande doucement sa maman.
- Non, mais justement, comme ça, personne ne se moquera, répond Antoine d'un air décidé.

Victoria observe attentivement son fils. Elle n'a jamais remarqué le moindre défaut physique chez ses trois enfants, et les a toujours trouvés très beaux. Son amour pour eux ne la rend peut-être pas assez objective, alors elle examine les oreilles du plus jeune d'un peu plus près.

Cette maman se souvient avoir longtemps souffert elle-même dans sa jeunesse de son « nez de sorcière » qui suscitait les moqueries de ses sœurs quand elles se disputaient. Il lui arrivait encore certains jours de porter ce nez comme un fardeau. Victoria examine donc son fils de tous les côtés, avec le plus d'objectivité possible. Au passage, elle s'attarde sur ses beaux yeux bleus au regard si profond, ses cheveux châtain aux reflets parfois dorés, sa bouche dont les coins s'étirent souvent en un sourire désarmant, creusant alors de deux minuscules fossettes ses joues d'enfant. Mais elle ne trouve rien d'anormal à ses oreilles. Le petit fond en larmes, et insiste entre deux sanglots pour changer de tête. Sa maman lui promet alors d'en parler à son papa avant de consulter un spécialiste qui les conseillera. Quelques semaines plus tard, l'ORL examine attentivement Antoine. Il admet un décollement très léger de ses oreilles, qui ne devrait plus être visible à l'âge adulte, la tête atteignant à ce moment sa taille définitive. L'opération ne lui semble pas indispensable, sauf si l'enfant en souffre profondément. Le petit fond à nouveau en larmes, et explique qu'il a vraiment envie de changer de tête. Face au désarroi de leur fils, les parents donnent leur accord pour une chirurgie plastique. Cette opération semblant une nécessité pour Antoine. Le chirurgien programme donc l'intervention pour fin juin. Le jour venu, ses parents sont angoissés à l'idée de cette anesthésie générale. Le petit garçon est plutôt détendu, heureux à l'idée de cette métamorphose qui l'attend. Mais le réveil est beaucoup moins joyeux... Antoine souffre de nausées à répétition, et ses oreilles

sont très douloureuses, malgré les antalgiques puissants administrés. Il est autorisé à rentrer à la maison le soir même, sous la haute surveillance de ses parents. Dans les jours qui suivent, les soins sont longs et pénibles, mais Antoine ne se plaint pas et n'attend qu'une chose : voir le résultat !

Après quelques semaines de gros pansements et de douleurs, une deuxième anesthésie est nécessaire pour enlever les fils, qui se sont sournoisement incrustés dans les cicatrices. Le réveil est à nouveau nauséux, mais le moment de constater la métamorphose est enfin arrivé pour Antoine. Il s'observe longuement dans le miroir que lui tend le chirurgien. Celui-ci lui demande alors si sa nouvelle tête lui plaît, et le petit lui répond sans hésiter :

« Alors ça, oui, ça me plaît ! IL ne me pourra plus me reconnaître maintenant ! »

Puis, face à ses deux parents aussi interloqués que le chirurgien, Antoine saute au cou de ce dernier pour le remercier. Sur le trajet du retour, sa maman est pensive. Ainsi, la raison profonde de cette métamorphose n'était pas ce léger décollement des oreilles auquel Antoine n'avait d'ailleurs plus jamais fait illusion. Sa réelle motivation était que son agresseur ne puisse plus le reconnaître... Leur fils avait donc toujours aussi peur de ce prédateur, malgré un déménagement, la rupture avec cette partie de sa famille, et un suivi psychologique. Le petit garçon savait que ce pervers n'était resté que six mois en prison, et devait mourir de peur à l'idée de le croiser depuis, même si ce risque était extrêmement faible. Victoria s'en veut soudain de ne pas l'avoir compris plus tôt... Elle se retourne vers Antoine, et remarque que cette opération a effectivement transformé son visage, auquel ses parents vont devoir s'habituer. Mais surtout, leur fils semble métamorphosé. Son expression s'est modifiée, ses traits se sont détendus, il paraît plus serein. Alors, elle lui sourit et lui murmure qu'il est beau... Le soir venu, comme à leur habitude, tous deux lisent une histoire ensemble. Soudain, Antoine se tourne vers sa maman, l'air inquiet, et lui demande si elle l'aimera toujours, même avec une nouvelle tête. Alors, celle-ci lui assure qu'elle le trouve vraiment beau, et que bien sûr, elle l'aimera toujours aussi fort. Puis, Victoria prolonge ce moment de lecture tout en câlinant son petit dernier. Elle sait que cette période prendra fin un jour. Ses enfants quitteront le nid quand ils seront prêts, et le temps passe si vite... Elle doit donc savourer ces instants de tendresse...

Son fils grandira lui aussi, d'autres métamorphoses l'attendent, à l'adolescence, puis à l'âge adulte. Grâce à cette opération qui semble lui avoir ôté un peu de ses peurs, Antoine abordera peut-être ces périodes avec plus de sérénité...

Douze ans plus tard... Cette opération n'est plus qu'un lointain souvenir... Le petit garçon s'est métamorphosé en un beau jeune homme qui a pris de l'assurance, et qui a des projets plein la tête. Comme son frère et sa sœur l'ont fait avant lui, il vient tout juste de quitter le nid, prêt à s'assumer.

Lucie Granville – juin 2018

Tous droits réservés